

où s'est déroulée la réunion : **RODILHAN**

Type de réunion

Réunion de lycée général et technologique public

n°06 : Comment l'Ecole doit-elle s'adapter à la diversité des élèves ?

Redéfinition du terme « Ecole » :

L'Ecole ne doit pas être un terme restrictif :

Elle ne constitue pas un lieu centré sur lui-même mais doit bien être ouvert sur l'extérieur.

L'école n'a pas uniquement des ressources en interne mais doit travailler avec des partenaires extérieurs.

Tous les apprentissages ne se font pas qu'à l'école, notamment l'éducation des jeunes.

Situation de l'Enseignement Agricole :

Seules la voie professionnelle et la remédiation sont (re)connus à l'extérieur du Ministère de l'Agriculture, cette situation est dommageable étant donné que l'enseignement agricole a su se positionner sur d'autres aspects.

L'Enseignement Agricole n'est pas très valorisé. En dehors du monde agricole, les gens se demandent la place qu'il occupe au sein de l'enseignement en général. Ils ne savent pas qu'il scolarise un public où les fils d'agriculteurs ne représentent que 20 % des élèves et que ses voies de formation et champs de compétences sont diversifiés sur la production, la transformation et la commercialisation des produits issus du vivant, l'environnement et l'aménagement de l'espace. Des moyens supplémentaires doivent être consacrés à la communication sur nos filières et la pertinence de ce dispositif au niveau national, régional et local.

Un constat : L'enseignement Agricole sait très bien s'adapter à la diversité des élèves. La perspective d'associer à terme, l'enseignement agricole à l'Education Nationale ne paraît pas être une solution. Le débat sur ce type de question est plutôt perçu comme une attaque de ce système. Alors que ce mode de fonctionnement est adapté, pourquoi cette voie n'est-elle pas mise plus en valeur dans d'autres domaines, pourquoi limiter ses moyens ?

Un coût :

L'adaptation à la diversité des élèves a bien sûr un coût. L'étude de cette question ne doit pas se faire en terme de rentabilité. Parce que en effet, aujourd'hui, pour un élève, il y a un coût qui englobe la pédagogie, l'administratif... Par contre, si on regarde à plus long terme, et en cas d'échec scolaire, cela entraîne des coûts sociaux bien plus élevés.

Si l'on veut que l'école soit adaptée à la diversité des jeunes, les enseignants doivent aussi être adaptés à cette diversité, cela passe par de la formation continue. Or cette formation pour adultes disparaît peu à peu par manque de budget.

On peut noter la richesse des lycées agricoles qui regroupent dans le même lieu : l'enseignement professionnel, l'enseignement général et technologique. La mise en œuvre est facilitée par la grandeur des établissements qui restent à taille humaine permettant ainsi une bonne connaissance interpersonnelle (meilleur suivi de l'assiduité, internat...) . Les changements d'orientation sont possibles tout en restant dans le même cadre. On évite ainsi des ruptures trop fortes pour cette génération qui a tendance au zapping. Certains professeurs intervenant sur plusieurs formations

peuvent accompagner également le changement d'orientation des jeunes. Le bac professionnel est moins vécu comme une orientation par défaut et une voie de garage.

Il est regrettable cependant de constater qu'il existe une hiérarchisation des voies scolaires : entre la voie initiale et la voie de l'apprentissage, par exemple.

D'autres voies d'adaptation à la diversité des jeunes :

- L'apprentissage du projet individuel ou en groupe.
- L'apprentissage du travail en équipe où le professeur n'est pas le seul référent de la formation mais bien les jeunes.
- Une meilleure lisibilité des critères d'évaluation qui permet aux jeunes de comprendre les évaluations des enseignants : Pourquoi fait-on cela ?, comment peut-on s'améliorer ?, expliquer une note, la commenter.

SYNTHESE AVEC DES MOTS CLES :

1. Les établissements d'enseignement agricoles sont des établissements à taille humaine,
2. Gardons ce qui marche, essayons de diffuser ce mode de fonctionnement à d'autres (pluridisciplinarité, pédagogie du projet, contrôle en cours de formation, ancrage professionnel, diversité des parcours...). Mettons y les moyens en terme de communication.
3. L'adaptation à la diversité a un coût : attention, deux lectures une à court terme et l'autre à long terme en cas d'échec scolaire
4. Les établissements qui peuvent intégrer la diversité des formations, évitent les ghettos, facilitent les changements d'orientation sans changement de cadre.
5. Le travail en équipe permet l'adaptation à la diversité des élèves.
6. La formation des enseignants à la diversité des élèves induit un coût.
7. La grille d'évaluation établit un dialogue entre le jeune et l'enseignant sur ses résultats et permet aux élèves de s'améliorer par une meilleure compréhension de la notation et de attentes de l'enseignant.

n°7 : comment améliorer la reconnaissance et l'organisation de la voie professionnelle ?

L'image véhiculée à l'extérieur de l'enseignement agricole est fautive et plutôt dévalorisante.

On constate que les jeunes ont une moins bonne « persistance » à l'égard des études et abandonnent davantage en cours de formation que par le passé.

Même si l'entrée en voie professionnelle et encore davantage en apprentissage se fait par le refus du jeune dans d'autres voies de formation, il peut retrouver par le concret de l'enseignement et de la mise en situation professionnels des ressources pour s'épanouir et s'insérer efficacement dans le monde du travail.

En voulant promouvoir la voie professionnelle, il faut veiller à ne pas démarquer les jeunes suivant ce type de formation des autres au risque de les exclure.

Autre risque, à vouloir trop professionnaliser les formations, il ne faut pas le faire au détriment d'autres modules plus généraux de culture générale (ex langues) qui sont importants pour la construction de l'apprenant. La formation à la citoyenneté est un des thèmes abordés par l'école et cela passe par de nombreux modules qui ne sont pas forcément techniques.

SYNTHESE AVEC DES MOTS CLES :

1. Pas de lycée ghetto (renfermé ne regroupant que des jeunes de la voie professionnelle) ; les établissements qui peuvent intégrer la diversité des formations, évitent les ghettos, facilitent les changements d'orientation sans changement de cadre.

2. Les publics apprentis et scolaires d'une même section professionnelle doivent être présents dans un même établissement (EPL). Des opportunités de travail en commun sur les domaines techniques sont à envisager pour valoriser les apprentis face aux élèves qui en ont souvent une vision dépréciée (travaux pratiques, visites, pluridisciplinarité...)

3. Ne pas couper l'école de ses rapports avec les professionnels pour ne pas risquer d'appauvrir l'apport de l'enseignement.

4. Pour que les maîtres de stage ou d'apprentissage répondent aux besoins des formations, il faut qu'eux-mêmes aient pu avoir un minimum de formation comme cela était le cas pour les « compagnons ». L'incitation à se considérer comme co-acteur de la formation pour les maîtres d'apprentissage devrait être accompagnée par une compensation financière pour ceux qui joueraient le jeu en se rendant aux réunions de concertation avec le CFA (exonération supplémentaire d'une partie de charges sociales)

5. La coopération entre les établissements scolaires et la profession est efficace avec de petites structures et rendue plus difficile lorsque ce sont de gros établissements.

n°11 : Comment préparer et organiser l'entrée dans le supérieur ?

Constats :

Le BTS (Bac + 2) va devoir s'adapter au système européen licence (bac +3), mastère (bac +5) et doctorat (bac + 8)

Le BTS Agricole est reconnu par les facultés à un niveau équivalent d'un DEUG.

L'accession au supérieur nécessite non seulement des capacités scientifiques mais aussi de bonnes capacités du maniement de la langue car elle développe les capacités de réflexion.

L'autonomie pour accéder aux études supérieures est nécessaire.

Les structures de type lycée sont moins anonymes et permettent d'encadrer l'apprentissage à l'autonomie des étudiants. Le système universitaire est une grosse machine L'autonomie est développée dans l'Enseignement Agricole au travers d'outils comme :

- Les salles informatiques en libre service où les jeunes ont accès auxquelles les jeunes peuvent accéder à volonté
- Les CDI, centres de documentation et d'information
- La gestion de projets individuels ou collectifs comme les projets d'initiative et de communication dans tous les BTSA et les PROCAP (projet commercial et actions professionnelles) en BTSA technico-commercial
- Le travail en pluri-disciplinarité

Le coût pédagogique des mesures précédentes doit être supporté par l'Etat mais aussi par une dynamique forte des étudiants pour réaliser ses activités.

Il est indispensable d'apprendre à hiérarchiser et à synthétiser.

Pour accroître le flux des étudiants de baccalauréat professionnel vers le BTSA, il pourrait être envisagée une classe passerelle avec année de mise à niveau. Cette mise à niveau ne serait possible qu'avec la mise à disposition de nouveaux moyens.

La licence professionnelle :

La licence professionnelle mettrait au centre du dispositif de formation des professionnels qui délivreraient 25% des informations nécessaires à la formation. Cet aspect de la formation va nécessiter de gros moyens de concertation entre les différents intervenants. Or les chercheurs du supérieur et les techniciens de l'enseignement agricole n'ont pas de culture commune pour l'instant. Le management du diplôme incombe actuellement à l'établissement d'enseignement supérieur long.

Est-ce que les employeurs sont prêts à reconnaître financièrement ce type de diplôme ? Les conventions collectives seront-elles modifiées dans ce sens ?

Qui obtiendra la maîtrise de la délivrance de ces types de diplômes s'ils devaient se généraliser ?

L'image de l'enseignement agricole dans le monde professionnel est d'une manière générale perçue de façon assez valorisante. Si le projet de licence est monté en concertation avec les professionnels, ils seront prêts à intervenir.

SYNTHESE AVEC DES MOTS CLES :

1. L'accès au supérieur n'est possible qu'avec une bonne capacité d'autonomie : développer la pluridisciplinarité, l'apprentissage de projets et travaux en équipe, les recherches de l'information sont autant de facteurs pour être performant dans le supérieur.
2. Donner l'opportunité de remise à niveau après le bac professionnel par une classe passerelle.
3. Le BTS est un dispositif efficace reconnu par la profession et ses diplômés ont une excellente insertion professionnelle
4. Licence professionnelle dans l'enseignement agricole : il ne faut pas vider les projets de l'enseignement technique agricole en les excluant de la mise en des licences. Le concept de ces licences doit rester de recruter des diplômés bac + 2 de toutes origines (dont nos BTSA) dans une troisième année commune aboutissant à la licence. Dans la mise en œuvre du partenariat avec l'enseignement supérieur, les lycées agricoles ne doivent être traités avec mépris. Leur savoir faire est reconnu par la profession. Le volet coopération internationale doit être fort dans la formation pour intégrer la mondialisation des échanges.

n°21 : Faut-il redéfinir les métiers de l'Ecole ?

Il ne faut pas faire porter par l'Ecole et la formation (transmission du savoir) et l'éducation des jeunes (une tâche qui devrait revenir aux familles).

Or, on constate malheureusement une certaine démission de la part des parents vis-à-vis de leurs propres enfants, parfois ces derniers espèrent de l'école qu'elle règle les problèmes qu'ils n'arrivent plus à gérer eux-mêmes.

D'autre part, les jeunes qui viennent au lycée sont des adolescents qui ont peut être reçu une éducation, mais il faut faire un apprentissage à la vie commune, en tant qu'adolescent.

La pédagogie sera plus facilement mise en œuvre si un lien est établi avec les familles. Les rencontres parents professeurs ne sont pas suffisantes. Des rencontres plus ciblées limitées aux seuls parents des élèves d'une même formation paraît plus opportune.

Il faudrait mettre en place des lieux de médiation, de discussion. Pour lors, la mission d'écoute est réalisée par les personnels de la vie scolaire (surveillants, Conseillers principaux d'éducation), les animateurs socio-culturels et l'infirmière. Avec les changements du public de l'Ecole et l'évolution d'une société avec des repères poly-formes, des éducateurs spécialisés seraient nécessaires.

Jusqu'à 9% des jeunes vont à l'infirmerie chaque jour pour discuter, cela montre qu'il y a un réel manque de lieu de parole de la part de ces jeunes. Mais il y a aussi un manque de temps tout comme d'espace pour discuter. Les jeunes sont maintenus sans cesse sous pression.

Cela amène à penser que des espaces de médiation, des lieux de discussion sont devenus nécessaires pour les jeunes. L'heure de vie de classe existe mais est trop collective et trop formelle.

L'investissement dans des lieux de vie comme le foyer des élèves et de pratiques sportives supplémentaires doit accompagner l'évolution des mentalités et faire que le jeune se sente bien à l'école.

SYNTHESE AVEC DES MOTS CLES :

1. ne faudrait-il pas redéfinir les missions de l'enseignement avant de réfléchir à de nouveaux les métiers ?
2. L'installation de nouveaux lieux de médiation doit être accompagnée du recrutement de médiateurs possédant des qualités d'écoute. Ces médiateurs doivent être présents en permanence dans l'établissement et non de façon sporadique car quand le jeune a besoin de se confier il ne peut attendre. L'écoute doit être sexuée, appropriée à la demande du jeune. Il faut à la fois des médiateurs hommes et femmes dans un même établissement.
3. le métier d'enseignant doit évoluer avec les avancées de la recherche pédagogique. La recherche sur l'innovation pédagogique doit être revigorée notamment au niveau des instituts ENESAD, CEP de Florac, ENFA... De nouveaux dispositifs de recherche action sont à inventer entre les chercheurs et les professeurs des établissements pour une meilleure diffusion de cette recherche.
4. Pour prendre en compte les technologies d'information et les outils multi-media dans la transmission des connaissances et pour développer l'auto-formation des élèves, la structure du groupe classe doit être éclatée et être davantage à géométrie variable en fonction du type de séance et des pré-acquis des apprenants notamment. La pédagogie doit évoluer vers plus d'individualisation ce qui nécessite un rôle nouveau des enseignants dans une fonction plus proche du tutorat que le face à face avec un groupe classe
5. Adapter les architectures des locaux au bien être des jeunes, les humaniser est le but à atteindre.

Trois priorités pour l'École

- 1.** donner, conserver une taille humaine aux établissements, arrêter de construire des ensembles trop anonymes (se limiter à quelques centaines d'apprenants)
- 2** proposer dans un même établissement des filières de formation générale, technologique et professionnelle pour permettre des changements d'orientation dans un même cadre, éviter les ruptures trop fortes et obtenir une meilleure reconnaissance de la voie professionnelle (pas de lycée ghetto ne comprenant que des filières professionnelles)
- 3** créer des nouveaux métiers de médiateurs pour que les élèves puissent avoir des lieux de parole et s'exprimer et ainsi s'insérer sur le plan scolaire et social, ce qui permettrait aux personnel enseignant et non enseignant de se recentrer sur leur métier de base respectivement l'instruction , la transmission des savoirs et l'accompagnement matériel de la vie des apprenants.